

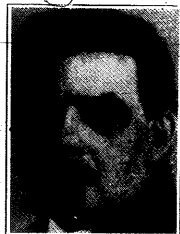
HOMMAGE A BEETHOVEN

EDOUARD HERRIOT

Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts

La Municipalité de Lyon a déjà pris ses dispositions pour fêter le centenaire de la mort de Beethoven. C'est vous dire mon sentiment. Et comment, après avoir tenté certains efforts pour la paix, ne serais-je point un des admirateurs les plus fervents de la Neuvième Symphonie ?

Beethoven



PIERRE DE BRÉVILLE

L'auteur d'*Eros vainqueur* et d'un nombre considérable d'œuvres symphoniques, de musique de chambre, de mélodies délicieuses qui firent de lui, avant-guerre, l'un des pionniers de la musique moderne.



On se plaint parfois de voir constamment inscrites sur les programmes des concerts des œuvres très connues, et spécialement les Symphonies de Beethoven. Est-il certain qu'elles soient aussi familières qu'on le prétend, sinon au public, au moins aux musiciens ?

Voici à ce sujet quelques anecdotes, puisque vous en réclamez de moi, et qu'aussi bien vous savez que je ne puis vous en conter d'inédites sur Beethoven lui-même.

Il y a quelque quarante ans, étant venu chercher un de mes camarades pour aller avec lui à notre classe du Conservatoire, je le trouvais en compagnie d'un autre, tous deux occupés à recopier leur devoir. En les attendant, je m'approchai du piano, et, sans prendre garde à la partition d'*Hamlet* ouverte sur le pupitre, je me mis à jouer les premières mesures de la Sonate en ut dièse mineur (*Clair de lune*).

— Tiens, dit l'un d'eux, cela ne semble pas difficile ce que vous jouez là ; mettez donc une corne à la page afin que je la retrouve.

— Vous savez ce que c'est ?

— Parbleu, interrompit l'autre, se souvenant que l'opéra d'Ambroise Thomas était sous mes yeux, c'est l'entr'acte d'*Hamlet*.

Peu de temps après, notre professeur nous donna, comme leçon à harmoniser, un fragment de l'Andante de la Sixième Symphonie. Parmi les vingt élèves ou auditeurs présents, nous fûmes deux seulement à le savoir.

Vous citerai-je encore ce jeune compositeur à qui je parlais du merveilleux contrepoint du basson dans la Neuvième, et qui me répondait : « Quel est ce contrepoint, et où donc ce basson ? »... ou ces deux autres dont j'entendis la fin d'une conversation, alors que l'un disait : « Je l'abandonne l'Andante, mais avoue que dans le Final il y a quelque chose... »

Il s'agissait de cette même Neuvième. Et ce n'étaient plus des enfants, ces musiciens dont les noms aujourd'hui connus, et même célèbres, paraissent souvent sur les programmes des grands concerts à côté de celui qu'ils ignoraient ou dédaignaient déjà.

Il paraît que les jeunes, actuellement, poussent beaucoup plus loin que leurs aînés cette ignorance et ce dédain, si bien que proclamer sa fervente admiration pour le maître des Symphonies, des Sonates et des Quatuors serait se donner à leurs yeux une ridicule originalité.

Quelques-uns s'en indignent. A quoi bon ?

Ne convient-il pas, en effet, de penser comme M. Ingres à qui une charmante jeune femme déclarait : « Décidément, votre Raphaël, je ne l'aime pas ! » et qui répondait : « Eh bien ! ma chère enfant, cela ne fait rien. »

P. de Bréville

LOUIS AUBERT

Parmi les grands musiciens, il n'en est pas d'aussi populaire que Beethoven. Son nom inscrit en tête d'un programme suffit à attirer les foules, sans doute parce que sa pensée est profondément humaine, d'une humanité sincère, dégagée des contingences de la mode.

Louis Aubert

CAMILLE BELLAIGUE

Le très réputé musicographe et critique, dont la pensée a eu tant d'influence sur la formation du goût musical contemporain.

Beethoven a fait de la musique une manifestation de la vie intégrale, une manière de concevoir le monde et de l'exprimer. Bettina écrivait un jour à Goethe : « La musique est à la fois émue et tendrement ; mais, comme elle commande en même temps à cette émotion, elle est à la fois esprit. » Non moins que l'Archimède de Pascal, Beethoven « éclate aux esprits ». Il éclate également aux âmes et de ce double éclat est faite son incomparable splendeur.

Peut-être même est-il plus sublime encore par la passion que par la raison. Avant d'être la plus grande intelligence de la musique, il en est, je crois, le plus grand cœur.

Camille Bellaigue

ERMEND BONNAL

Directeur de l'Ecole nationale de Musique de Bayonne.

La meilleure manière d'honorer Beethoven est, selon mon humble avis, de l'étudier toujours pour le mieux pénétrer et pour s'inspirer plus profondément de son immortel exemple !

Ermend Bonnal

BÉTOVE

Le célèbre fantaisiste musical dans le corps duquel cohabite M. Michel-Maurice Lévy, le compositeur du *Cloître* si favorablement accueilli récemment à l'Opéra-Comique.

...Beethoven, le plus grand inspirateur de musique humaine. Avant lui, la musique ne fut pas toujours humaine, car elle serait aussi bien les petits sentiments que les autres... multiples. Mais il arriva, ceint de toutes les lumières divines et terrestres, tellement haut, que le destin l'assourdit pour qu'il continuât de planer sans être témoin de toutes les paroles ridicules proférées par toute la race pusillanime parmi laquelle il était obligé de vivre...

Dans notre esprit, il vivra éternellement, comme un pur soleil.

Bétové

ALFRED BRUNEAU

de l'Institut.

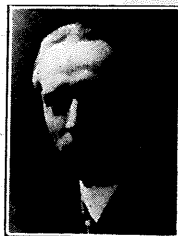
Que pourrais-je vous dire de nouveau sur Beethoven ?

Mon admiration, ma dévotion pour ce dieu n'ayant point varié ; je me plais toujours à m'agenouiller devant lui dans ses temples, où je continue d'ailleurs de me trouver en très bonne compagnie.

Alfred Bruneau

J. CANTELOUBE

L'heureux auteur du *Mas* qui lui valut le Prix Heugel 1926, et grand spécialiste du folklore auvergnat.



Tout a été dit, redit et même rabâché au sujet de Beethoven depuis un siècle. Certains ont parlé de lui comme d'une divinité. D'autres, et non des moindres, ont voulu nous faire admettre que ce brave homme avait écrit, évidemment, pour son époque, de bonnes choses, mais qu'aujourd'hui, grâce à l'évolution progressive de l'art musical, il ne pouvait plus guère nous apparaître que comme un vieux radoteur ; ils ont même écrit : un vieux sourd. Ces extrémistes ont à coup sûr les oreilles fort longues, mais aussi une intelligence et un sens musical courts, ou alors une sincérité relative.

Car, enfin, le musicien qui conçut, au commencement du XIX^e siècle, et réalisa de la manière qu'on sait, les huit Symphonies et enfin la Neuvième avec chœur, sans compter ses autres grandes œuvres de musique de chambre, était à coup sûr un artiste exceptionnel comme il ne s'en trouve pas à tous les siècles.

J. Canteloube

ETIENNE BRIGON

Critique d'art et journaliste.

Deux masques humains m'émeuvent avec une égale puissance : celui de Rembrandt et celui de Beethoven. Il semble que plus d'humanité ne se puisse accumuler dans une expression d'homme. J'ai là, devant moi, un médaillon de 1822, au temps proche des grands Quatuors — le Beethoven de cinquante ans, déjà tout labouré par la souffrance : au-dessous de la magnificence douloureuse du front, le regard prend pour soi toute la splendeur d'une vie dont la

JEAN GAY

Chef d'orchestre des Concerts populaires d'Angers dont les *Feux de la Saint-Jean* vient d'être accueilli avec une faveur marquée aux Concerts-Colonne.

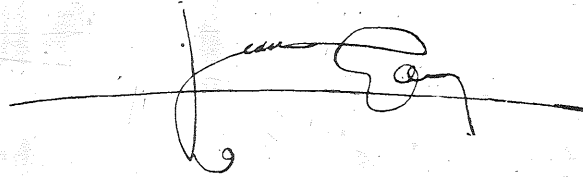
Je me sens pris d'un véritable vertige à l'idée de vous envoyer ces lignes sur Beethoven que j'ai toujours considéré comme la seconde personne de la Sainte Trinité musicale : Bach, Beethoven, Wagner.

C'est en vain que nous attendons le Messie musical qui doit détrôner Beethoven et l'envoyer rejoindre les vieilles statues déboulonnées.

Rien, à mon avis, n'égale ses neuf Symphonies dans lesquelles ne figure aucun instrument d'importation nègre et où ne sévit pas la trompette bouchée !

Rien, non plus, n'égale ses derniers Quatuors à cordes aux idées sublimes et qui contiennent toutes les harmonies dites ultra-modernes, avec cette différence que celles de Beethoven ne sont plus un moyen tout court en l'absence d'idée, mais un moyen d'accent et d'expression au service du discours musical.

Je crains bien que les détracteurs de Beethoven ne voient leurs œuvres reléguées dans les oubliettes, alors que son génie immortel continuera à planer sur les générations futures et à nous préserver ainsi de l'intoxication dont nous sommes menacés.



HENRI GIL-MARCHEN

Pianiste français.

Toujours les grands hommes furent élus par le peuple qui semble les sculpter à son image.

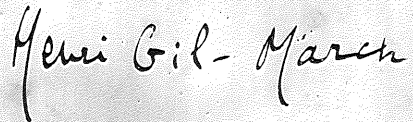
Ainsi, la gloire de Beethoven resplendit le plus magnifiquement dans les heureux pays où des foules nombreuses sont avides de s'enivrer de musique au grand bonheur des virtuoses, sinon des compositeurs...

Car là, le snobisme est exclu, ce snobisme si bienfaisant, d'un stimulant si nécessaire pour les individus peu gourmands de musique. Surtout nos chers snobs de France ne peuvent admettre sans réticences cette faveur populaire, guidés d'ailleurs par les aristocraties intellectuelles vexées un peu que la pensée beethovenienne soit trop facilement comprise de tous, preuve gênante qu'une musique émouvante et profonde n'est pas nécessairement hermétique.

Par prudence, les maîtres du bon goût ont laissé s'égarer le lyrisme inhérent à chacun de nous aux effusions du jazz-bahd, cet art admirable des rhapsodies nègres si déplorablement américanisé, devenu si cruellement violent, ou tellement veule, créé pour des êtres à l'âme dure, dans le but de plaire à une race de spéculateurs sans scrupules.

Quelle stupide naïveté d'avoir l'orgueil de sa douleur ? Pourquoi douter de soi-même ? Quelle utilité de regretter quelque chose en sa vie, pourquoi souffrir ? Vraiment, est-ce que ce pauvre Beethoven n'est pas bien démodé avec ses thèmes presque injurieux, brefs et impérieux comme des sentences, ou bien ridiculement attendris, comme des actes de charité, avec ses développements généreusement explicites de toutes ses incertitudes, de tous ses problèmes de conscience, de toute son immense pitié ?

Cependant, l'âme des peuples, unanime en son jugement, indifférente aux modes passagères, découvre dans les Symphonies, les Quatuors, les Sonates, l'apaisement de ses éternels tourments, l'exaltation de ses espoirs séculaires et vénère Beethoven comme un de ses plus prodigieux conquérants.



VINCENT D'INDY

J'ai toujours regardé Beethoven comme l'un des plus hauts génies artistiques de l'humanité.

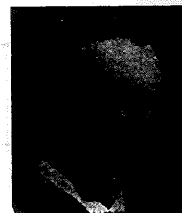
Je sais qu'en un certain milieu, la mode exige que l'on dénigre systématiquement l'auteur de la Messe en ré... mais il faut laisser cette opinion aux imbéciles et aux impuissants.

Le génie beethovenien a encore des siècles à traverser parce qu'il est solidement fondé sur la Musique et sur la Beauté.



E. C. GRASSI

Compositeur siamois.



A ceux qui prétendent qu'on peut avoir du génie sans être original et citent le cas de Beethoven, je demanderai de comparer son œuvre aux productions de ses contemporains et de ses prédécesseurs. Bien avant le Paradis perdu, il y avait la Paraphrase de Caedmon, mais aucun musicien n'avait réellement annoncé Beethoven dont l'originalité est prodigieuse. Le propre du génie est de créer l'avenir et d'enfanter des œuvres grandes et belles qui seront imitées par les générations futures et resteront éternellement jeunes, en dépit des imitateurs. Ces œuvres devront, outre leur caractère extérieur de forme, de contenu, avoir une portée générale et humaine et ébranler profondément les hommes de toute race et de toute époque. En même temps qu'elles dénotent un tempérament unique, signe distinctif qui permet de les rattacher à un seul auteur, elles présenteront enfin une variété infinie d'expression et affirmeront ainsi une égale puissance de l'artiste créateur dans tous les domaines de son art. Chez Beethoven, cette variété d'expression est partout manifeste.

bouche lasse proclame l'amertume. Tels les portraits de Rembrandt des dix dernières années.

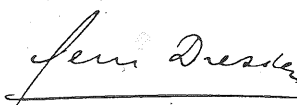
L'un et l'autre, ils étaient pourtant partis dans la joie — le Beethoven de la Symphonie en ut majeur et le Rembrandt des Saskia. Mais Rembrandt s'en détourna pour toujours. Cependant, plus dominateur de sa destinée, Beethoven, qui refuse au milieu de toutes ses détresses de se laisser accabler par elles, nous affirme, dans l'allégresse de la Neuvième que, malgré ses déceptions, ses perfidies et ses cruautés encore, la vie doit rester un laboratoire de bonheur.



SEM DRESDEN

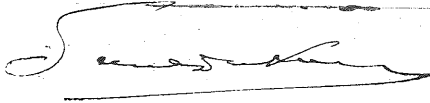
Directeur du Conservatoire d'Amsterdam.

C'est Beethoven qui, sans invoquer le secours de l'art dramatique, a pénétré la musique des plus véhéments accents tragiques et héroïques. Les combats de l'homme contre soi-même, les luttes éternelles des êtres humains contre les forces de la nature, il les a transmis dans le vaste domaine des sons. Comme un dompteur gigantesque, il a maîtrisé les sons et leur a imposé sa volonté inflexible. Il les a vaincus et c'est sa gloire magnétique et perpétuelle.



PAUL DUKAS

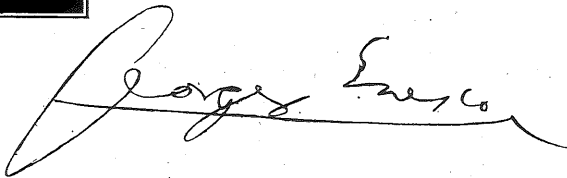
L'œuvre de Beethoven, après un siècle, demeure à l'horizon terrestre comme un des signes les plus éclatants de la grandeur de la destinée humaine.



GEORGES ENESCO

Le violoniste mondialement illustre, compositeur et chef d'orchestre, gloire de la Roumanie.

De si belles choses ont été dites sur le titan de Bonn, qu'il ne me reste pas grand-chose à ajouter, sous peine de rabâchage. Cependant, on ne saurait assez insister sur l'absence de procédé dans l'œuvre beethovenienne, où le moindre détail a une signification expressive. Nos contemporains le savent-ils assez, lorsqu'ils parlent du travail thématique de Beethoven ?

RENÉ FAUCHOIS

L'auteur de *Beethoven*, de Mozart, qui prépare un grand drame sur un cas de psychologie musicale.

BEETHOVEN

Ni musiques ni fleurs, oh ! je souffrais vraiment !
J'avais beau regarder le front haut et charmant
Où ma soif de clartés toujours se rassasie,
Le regard d'où s'épanche un flot de poésie,
Je sentais, malgré tout, par instants, qu'à mon cœur
Manquait une musique, à mes yeux une fleur !
Beethoven est venu...

J'ai vu sa vieille cape
Flotter à l'horizon. Contre le vent qui jappe
Et le sable brûlant de la dune, un bâton
À la main, il marchait, fiévreux, terrible et bon.
Il chantait, tête nue, et dans ses yeux en larmes
Glissaient d'étranges fleurs, des cortèges, des armes,
Des soleils, des glaciers géants, des archipels
Dorés ; et des sanglots et de rauques appels
Coupaient le chant énorme et doux, puissant et sombre,
Qui jaillissait du cœur de Beethoven dans l'ombre...
O musique ! ô splendeur !

Beethoven est passé,
Et l'espoir est rentré dans mon vieux cœur lassé ;
J'ai revu la lumière au fond des yeux que j'aime ;
Autour de moi, le monde a lui comme un poème,
Et tout, encore, fut beau !

Certes, les sons défunts
Avaient laissé dans l'air un goût de parfum...
Car, toute cette nuit, comme lors d'insomnie,
J'ai respiré la rose amère du génie !



ERNST LÉVY

Compositeur et pianiste suisse. Au premier de ces titres, on entendit de lui une *Symphonie* importante au dernier Festival de Zurich.

Heureux l'artiste qui, communiant avec la foule dans une idée, est comme le porte-voix d'un peuple entier, d'une époque entière. Telle fut la destinée des artistes gothiques, celle d'un Bach. Profondément tragique le sort de l'artiste qui naît dans une époque de doute. Telle fut la destinée de Beethoven. La tâche du prophète et celle du messie pèsent à la fois sur lui. Excelstor ! — course passionnée vers un but inconnu — et *Misericordia* ! — Pitié ! — s'appellent les pivots du portique de sa vie, qui s'identifiera de plus en plus avec l'Amour, le Grand Amour irraisonné et divin, celui qui englobe toutes les autres amours. Bach — l'homme se sentant à l'unisson avec son dieu, qui est le dieu de ses contemporains — l'homme « avant le péché originel » — Beethoven — jété dans une époque de doute et de révolution, condamné à chercher pendant toute sa vie le sol commun, le sol d'entente, à forger, pour lui et ses contemporains, des religions cent fois remversées, jusqu'à ce qu'il arrive à celle de l'Amour tout pur, condamné à chercher, pour chaque nouvelle œuvre, un nouveau style — en un mot, individualiste malgré lui, en lutte avec tous, avec lui-même et avec Dieu. C'est en cela et non pas dans sa surdité que réside le tragique profond de Beethoven.

Chacune de ses œuvres est une victoire. Victorieux par l'Amour, c'est un guide de l'humanité !

E. C. Grassi

HANS KRASA

L'un des chefs de la jeune école tchécoslovaque.

Beethoven, le démocrate. — Passion et amour, fougue et chaleur, humanité souriante sous le masque de Verrina : voilà ce que c'est Beethoven.

La vraie démocratie est celle qui soulève la noblesse héroïque contre la domination de la puissance brutale et qui distribue à la terre la force prométhéenne des cieux. Le Premier Consul (Napoléon) était l'idole de Beethoven et c'est « Buonaparte » que s'appelait le sommet de sa vie. Après le sacre du géant, il déchira la dédicace et intitula son œuvre : *Sinfonia Eroica*.

Hans Krasa

RAOUL LAPARRA

L'auteur de la *Habana*, la *Jota*, le *Joueur de nido*, qui vient de lui valoir le Prix Lasserre.

Il semble qu'il s'agisse de parler d'un monde. C'est tout une ère nouvelle que cet être a ouverte à la musique. Il lui a apporté la couleur, la puissance descriptive et le principe formidable des grands contrastes. Jusqu'à lui, notre art était comme les vaisseaux grecs de l'antiquité : il n'osait perdre de vue les côtes. Beethoven lui a donné des voiles pour appareiller vers l'infini.

=Raoul Laparra



A. MARIOTTE

Directeur du Conservatoire d'Orléans, auteur d'*Esther*, de *Gargantua*, de *Salomé*.

Beethoven ! Quand on a fait comme moi de l'enseignement et qu'on a entendu quotidiennement massacrer les Sonates par des générations de jeunes pianistes, on est étonné — et chaque jour davantage — de trouver encore en soi des possibilités sans cesse renouvelées d'admiration et d'enthousiasme, et l'on est bien forcé de se dire que la beauté beethovenienne doit être d'une trempe rudement solide pour qu'elle ait résisté à la terrible usure d'un pareil traitement !

A. Mariotte

PIERRE MONTEUX

Le très réputé chef d'orchestre français qui partage avec M. Mengelberg le pupitre du célèbre Concertgebouw d'Amsterdam.

Au cours d'une carrière longue déjà, et qui a commencé par l'étude fervente, passionnée, des Quatuors de Beethoven avec des artistes comme Géoso et Capet, et des Symphonies, sous la direction de Colonne, j'ai été amené à diriger un peu tout ce qui existe en musique. J'ai été le promoteur d'œuvres telles que *Pétrouchka*, *Le Sacre du Printemps*, *Le Rossignol*, *Daphnis et Chloé*, etc., etc... Après trente ans de carrière, c'est toujours avec la même ferveur, le même amour que je reviens à Beethoven que je n'ai cessé d'admirer une minute pendant toutes mes pérégrinations musicales !!!

Probablement, beaucoup de musiciens seront surpris d'entendre parler ainsi « l'homme du Sacre du Printemps ».



Pierre Monteux

LUCIEN NIVERD

Directeur du Conservatoire national de Tourcoing.

Beethoven !... En venant parmi les hommes, ton puissant génie répandit la plus lumineuse clarté sur le siècle dernier. Tu apparus comme un phare éblouissant dans le ténébreux océan de notre pauvre humanité !

Par la profondeur et l'élévation de pensée qui émane de tes œuvres, par leur haute inspiration, par la pureté de leur conception architecturale et par l'incomparable beauté de leur réalisation sonore, tu as atteint les cimes frontalières de l'idéal !

Bénies soient tes ailes puissantes qui ont arraché des bas-fonds intellectuels tant d'êtres humains pour les porter à ces hauteurs !

Ceux qui auront plané, emportés par toi dans l'espace immaculé des régions éthérées du monde harmonique qui est le tien, ceux-là auront entrevu l'immense réseau qui relie les âmes entre elles et comprendront que la « divine musique » est le plus sublime des langages puisqu'elle peut traduire et concrétiser les aspirations les plus élevées de ceux qui apprennent à sentir et à penser !

Lucien Niverd

FRANCIS PLANTÉ

L'illustre maître français du piano dont l'éternelle jeunesse vient encore de se manifester victorieusement lors d'un récent récital donné à Mont-de-Marsan qui tourna au triomphe.

J'ai à cœur de vous féliciter sur la belle et très heureuse pensée du Courrier Musical, de célébrer le centenaire du sublime Beethoven, qui est vraiment le « Géant de la musique », comme Bach en est le grand-père vénéré !

Je voudrais pouvoir vous exprimer l'émotion profonde que je ressents un jour (il y a de bien lointaines années de cela !...). C'était en 1855, lorsque, me trouvant à Londres, où j'étais l'hôte favorisé de la vénérée Mme Brard, elle me présenta à Moscheles (l'auteur des *Études*, bien connues) en ajoutant « et le disciple et ami de Beethoven ».

Durant mon séjour à Londres, je voyais journellement Moscheles et sa jeune fille (charmante pianiste elle-même), et je profitais de cette heureuse rencontre pour glaner le plus de souvenirs possibles sur le grand Beethoven !...

En écoutant Moscheles au piano, je constatais une certaine sécheresse dans son jeu, qui, certainement, devait être attribuée à l'insuffisance des pianos-forte d'alors, qui ne permettait pas de leur demander la prolongation de sonorité que nos grands facteurs sont venus leur rapporter.

L'attaque du clavier était certainement un peu trop martelée !... Si j'osais évoquer, à ce propos, un souvenir absolument personnel (quoique le « moi » soit haïssable), je vous avouerais que le plus précieux encouragement dont je puis me souvenir dans ma longue carrière, fut celui que voulut bien m'adresser M. Pierre Erard (directeur alors de la grande maison) dans une soirée du Comte de Rieuwerkerke (alors ministre des Beaux-Arts sous Napoléon III), qui donnait dans les salons du Palais du Louvre, de grandes réceptions musicales, où se rendait l'élite des musiciens, peintres, littérateurs, académiciens, etc.

C'était au lendemain de mon prix de piano (au Conservatoire en l'an de grâce 1850) et, naturellement, il me présentait comme enfant un peu prodige à M. Erard. Celui-ci, avec grande bienveillance et empressement, me prit les mains en me disant : « Mon cher enfant, vous venez de réaliser mon plus grand rêve d'inventeur : le piano « sans marteau » ! Et il m'embrassa.

Très touché de ce suffrage si précieux, je me suis toujours efforcé depuis de le justifier ; ma conscience me permet de dire que je n'ai pas à me reprocher d'avoir jamais tapé (Le Jazz-band, d'ailleurs, n'était pas encore inventé ! !)

Nous voici bien loin de Beethoven, en apparence du moins, mais pas autant

cependant qu'on pourrait le croire, car « taper », en interprétant Beethoven, serait un véritable crime, ses œuvres pianistiques ayant aussi un caractère orchestral bien accusé.

Une fois encore, cher monsieur Tenroc, bravo pour votre heureuse et belle initiative ! Tout ce qui peut contribuer à entretenir et développer le culte de l'art musical, est une belle et bonne action, car la « divine musique » nous rapproche vraiment de l'Infini.

Soyez donc applaudi et chaleureusement remercié.

Francis Plange

ÉMILE RATEZ

Directeur du Conservatoire de Lille, auteur de *Lydie*, *Paula*, *Le Dragon vert*, *Les Sirenes*, etc.

Beethoven, comme Eschyle, eût pu dédier son œuvre au Temps. Celui-ci l'a consacré et l'on peut dire que dans le domaine de la musique pure, les compositions modernes semblent écrites en marge des siennes, impérissables modèles d'architecture et d'éloquence.



E. Ratz

ALBERT VAN RAALTE

L'éminent chef d'orchestre de l'Opéra de La Haye que Paris a applaudi la saison dernière conduisant l'orchestre de l'Académie nationale et l'Orchestre Philharmonique.

Beethoven : un monde entier de grandeur, de génie et de splendeur.

Que puis-je, moi, humble serviteur de sainte Cécile, dire sur ce créateur de la musique la plus divine que nous connaissions. Ne puis-je du moins former ici le vœu sincère qu'il puisse être donné à chacun de ressentir son grand, majestueux et puissant génie créateur. Tous seront alors persuadés qu'il a pu exprimer dans son art divin le contenu le plus riche, dans la forme la plus parfaite. Ainsi, la beauté, la vérité et l'humanité seront associées d'une façon naturelle par la force du génie du plus grand des philosophes musiciens : Ludwig van Beethoven.

Quelques traits du caractère de Beethoven me reviennent.

Parmi ses qualités et défauts, on lui connaissait une honnêteté maladroite. Un jour, son frère lui confia trois cents couronnes d'or. Nanti de ce dépôt, il fit une promenade dans les remparts de Vienne : il ne connaissait, en promenade, ni la fatigue ni l'heure ; seul avec sa muse, il ne voyait pas la poussière terrestre. Surpris par une brusque averse, il dut rentrer ; mais il se trouvait loin de sa demeure...

Il n'avait pas d'argent sur lui, sauf les couronnes de son frère.

Ne voulant pas prendre sur ce qui lui avait été confié pour se permettre le petit luxe d'un fiacre, il continua sa route à pied, ce qui l'obligea de garder le lit pendant plusieurs jours.

Déjà sourd très jeune, il joua un jour son Troisième concerto en ut mineur avec orchestre. Après le premier mouvement, le public se mit à applaudir frénétiquement. Beethoven n'entendit pas ! Et le violon-solo dut lui faire remarquer l'enthousiasme qui se développait de plus en plus. Il se leva enfin pour remercier, et se mit à pleurer ; il ne put continuer qu'après une interruption d'une demi-heure.

M. Riess, qui avait fait imprimer sur ses cartes de visite, comme qualité : « Ami de Beethoven » lui rendit visite et lui reprocha d'avoir volé le thème de son ballet de Prométhée pour le finale de sa Troisième Symphonie.

« Volé, c'est impossible, répondit Beethoven, puisque le thème se trouve toujours dans la partition de Prométhée. »

Albert van Raalte

J. GUY-ROPARTZ

Directeur du Conservatoire de Strasbourg, l'auteur applaudi du *Pays* et de tant d'œuvres symphoniques et de musique de chambre qui sont l'honneur de la Musique française.

Tout n'a-t-il pas été dit sur Beethoven ?... Je suis heureux cependant que vous me fournissiez l'occasion de proclamer mon admiration pour l'illustre musicien à qui nous sommes redevables de tant de chefs-d'œuvre. Strasbourg a voulu, d'ailleurs, s'associer à l'hommage universel rendu au maître par l'exécution, à ses concerts d'orchestre, des neuf Symphonies ; à ses concerts de musique de chambre, de quatre des Quatuors, significatifs des diverses époques de la production beethovenienne.

J. Guy Ropartz

CYRILLE SLAVIANSKY D'AGRENEFF

Chef d'orchestre et animateur de l'Opéra russe de Paris, à qui nous devons, notamment, d'avoir entendu intégralement *Le Prince Igor* et *Sadko*.

...Quelle solennité pourrait revêtir un caractère plus international que celles qui vont se dérouler à Vienne pour le centenaire de Beethoven ? Si vivant que soit, dans la capitale autrichienne, le souvenir du génie même de la musique, l'anniversaire de sa mort ravivera dans tous les esprits les moindres détails de sa vie douloureuse. Quel contraste entre les sentiments unanimes du monde artistique et la triste existence de celui qui ne fut ni admiré ni aimé à la mesure de son génie et de son cœur !

En Russie — comme ailleurs — l'admiration pour Beethoven est considérable. Je dirai même qu'il eut une certaine influence sur notre école. Bien qu'elle reste toute imprégnée de l'atmosphère nationale, l'auteur de la grande École des Cinq n'a pu échapper à l'impression du maître des maîtres. Un de nos grands compositeurs — fondateur de l'École nationale russe — M. Glinka, était grand admirateur de Beethoven. On raconte que, revenant d'un concert où il avait entendu une des belles Symphonies de ce dernier, il arriva chez lui tout en larmes. Les siens, inquiets et le croyant malade, l'interrogèrent. Glinka ne put proférer qu'un seul mot : « Beethoven ! »

Le plus grand des musiciens fut aussi le plus grand des poètes, et pour beaucoup de musiciens et de poètes, il demeure une manière de dieu ! Comment croire que l'hostilité de nombreux détracteurs pût ajouter à l'effroyable torture du mal le plus affreux pour un musicien ?

Beethoven, génie dont toutes les heures furent douloureuses, et dont la musique exprime toute la poésie, toute la grandeur, toute la force... et toute la douleur, Beethoven reste le maître incontesté de la musique, et le plus grand des musiciens.

C. Slaviansky d'Agrenoff

MARCEL SAMUEL-ROUSSEAU

Professeur au Conservatoire.

Une anecdote sur Beethoven ?

En voici une dont je garantis l'authenticité. J'avais dîné chez des amis à côté d'un confrère très connu et très « avancé ».

À l'issue du repas, on passe au salon. Des instrumentistes s'accordent.

— Qu'est-ce que ces gens-là vont nous jouer ? me demande mon confrère.

— Un Quatuor de Beethoven.

— De la musique du vieux raseur ! Je file !

Et mon confrère disparut...

Marcel Samuel-Rousseau

LUDOMIR ROZICKI

Président de la Société des Compositeurs Polonais.

La musique de Beethoven, le symbole de tout ce qu'il y a de grand, d'auguste et d'éternel dans l'art, accomplit la plus haute des missions.

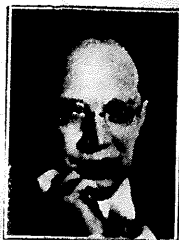
Beethoven, ce puissant constructeur de la cathédrale de l'art européen, où toute l'humanité se groupe fraternellement dans l'amour d'un même idéal, est devenu un lien entre des nations et des races.

Ludomir Rozicki

FRANZ SCHREKER

Directeur de la Staatliche Akademie Hochschule für Musik de Berlin, auteur de *Der Ferne Klang*, l'un des maîtres musiciens de l'Allemagne contemporaine.

Le sommet de toute musique symphonique, le plus grand événement mondial, musical et héroïque, a été atteint avec Beethoven. La forme est épuisée ; enhardiesse, il n'est plus rien à surpasser. Ce qui vint après lui signifie décadence. Cela il faut le reconnaître définitivement et chercher d'autres voies, qui, loin de tous les sentiers battus, conduisent vers de nouveaux buts.



Franz Schreker

JOAQUIN TURINA

L'un des chefs de l'Ecole espagnole contemporaine dont deux Pièces Symphoniques viennent de recevoir le meilleur accueil aux Concerts-Colonne.

C'est la Société Philharmonique de Madrid qui a vraiment fait connaître dans notre pays l'œuvre de Beethoven. Le Quatuor Rosé et le grand pianiste Rister jouèrent, en totalité, les Quatuors et les Sonates. Si, à cela, on ajoute l'exécution des huit premières Symphonies par l'Orchestre Symphonique dirigé par M. Arbos, on comprend facilement que le public madrilène se soit assimilé complètement la musique beethovenienne, au point de lui donner toutes ses préférences. La Neuvième Symphonie continue à être un peu moins connue en Espagne, par suite de l'éternelle difficulté d'avoir des chœurs. Ce n'est que dans le Nord, à Barcelone, Bilbao ou Saint-Sébastien, qui possèdent des chœurs magnifiques, qu'est possible l'exécution de cette œuvre colossale, comme aussi celle de la Messe solennelle.

Mais en Espagne, comme à Paris, on joue un nombre assez réduit d'œuvres de Beethoven. Les pianistes et quartettistes se répètent constamment, jouant toujours les mêmes pièces; quant aux orchestres, il leur suffit d'annoncer sur leurs programmes la Cinquième Symphonie pour que la salle se remplisse d'un public qui ne se lasse jamais d'écouter cette œuvre admirable.

Il y a peu d'années, un groupe d'artistes et d'amateurs de tendances et de goûts avancés, influencés par un autre groupe similaire de Paris, firent une campagne contre Beethoven; ils allèrent jusqu'à quitter la salle, lorsqu'on commençait, au concert, quelque une des Symphonies du colosse de Bonn. Campagne inutile et, fort heureusement, avortée. Le bon sens s'impose de nouveau et, maintenant, même les amateurs de l'ultramodernisme et des formules polytonales, écoutent avec émotion et respect la vénérable et vénérée figure du grand compositeur.

Les Orchestres et Sociétés philharmoniques se disposent à fêter le premier centenaire de sa mort, et certainement, à ces solennités, accourront en foule ses innombrables et dévots admirateurs.

Joaquin Turina

CYRILL SCOTT

L'un des chefs de l'Ecole anglo-saxonne, auteur de l'opéra *The Atheist*, de nombreuses œuvres de musique de chambre et du fameux *Lolustand*, si souvent inscrit aux programmes de nos virtuoses.

J'estime que Beethoven fut le psychologue le plus musical. L'univers entier, jusqu'à présent, en garde la conviction parce qu'il exprima à travers tous les milieux musicaux toutes les espèces imaginables des émotions humaines.

Cyrill Scott



ARMAND TIMMERMANS

Compositeur belge, auteur des drames lyriques *Margaria*, *Dorlogswée*, de nombreuses cantates, hymnes, chœurs, etc.



Beethoven!... C'est toute la musique. En supposant — par impossible — que, dans un cataclysme, toute autre musique soit engloutie, celle de Beethoven restant, l'art musical serait toujours debout.

Beethoven était, en effet, le génie musical le plus complet qui ait existé, et si ses premières compositions s'apparentent un peu à celles de Haydn et de Mozart, ses dernières œuvres portent l'empreinte de la personnalité la plus absolue, devançant de beaucoup son temps et léguant à la postérité pour un siècle de musique.

Armand Timmermans

HENRY WOOLLETT

Compositeur havrais, auteur de *Simone*, des *Amants byzantins*, un nombre important de sonates et œuvres de musique de chambre; érudit de la plus haute valeur à qui l'on doit une précieuse *Histoire de la Musique*.

Ma pensée sur Beethoven ? Mais tout a été dit sur lui. C'est un des géants de la musique. Il en est d'aussi grands, de plus parfaits peut-être... Il y a Bach. De plus simples et de plus touchants... il y a Mozart. Il n'en est pas de plus humain.

Je ne conçois pas de vrai musicien qui n'admire Beethoven, même en le dénigrant. Sans doute, Debussy raillait le vieux sourd... Il le connaissait bien pourtant et l'avait étudié avec passion.

Je me souviens du temps où, presque chaque jour, il déchiffrait un des dix-sept Quatuors à cordes, au piano; à quatre mains, avec pour partenaire Mme de Saint-Marceaux. Il sortait de ces séances avec la fièvre, il lui semblait découvrir la musique.

Rappelez-vous Borodine lisant pour la première fois les Symphonies de

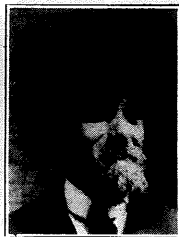
Mendelssohn, à quatre mains aussi, avec Balakireff, tous deux transportés d'admiration... Il est vrai que, depuis, Debussy... mais il fallait bien qu'il s'essât de Beethoven pour se trouver lui-même.

Et puis, la plume à la main, on se laisse emporter par elle. C'est un coursier qu'on ne bride pas facilement. Et sur le papier, l'expression prend sa force à dépasser sa pensée... Debussy ne pouvait « aimer » Beethoven. Au fond, tout au fond de son âme, je suis sûr qu'il l'admirait quand même. On ne peut plus de la construction beethovenienne ? Bah ! on y reviendra par une autre voie. Stravinsky essaie bien de rejoindre Bach... Je dis essaie... Mais...

Charles Tournemire

CHARLES TOURNEMIRE

Professeur au Conservatoire



Les fêtes du Centenaire de Beethoven commencent; c'est dans le public aimant les Beautés éternelles l'hommage du cœur et de l'esprit à l'un des flambeaux de l'Humanité. Beethoven se place bien au-dessus des manifestations terrestres; mais il n'est pas mauvais, cependant, qu'elles aient lieu, ces manifestations, ne serait-ce que pour entretenir sur l'auteuil de la reconnaissance une sorte de culte de cette Humanité qui a reçu du plus insondable des musiciens, un grand baiser d'amour dans la Neuvième Symphonie.

Charles Tournemire

LOUIS VIERNE

L'éminent organiste de Notre-Dame de Paris qui effectue actuellement une grande tournée en Amérique, faisant acclamer l'art français.

Avec le recul d'un siècle, la destinée à la fois grandiose et tragique de Beethoven nous apparaît légendaire. L'impossible se dressa devant lui: il lui fit échec. A travers le temps, sa grande ombre de titan se projette sur l'art occidental que son souffle génial continue à vivifier. Il a magnifiquement réalisé la formule par laquelle il se définit lui-même: « Faire tout le bien qu'on peut, aimer la liberté par-dessus tout, et, quand ce serait pour un trône, ne jamais trahir la vérité. » Voici des mots qui doivent curieusement sonner aux oreilles de ceux qui, parmi nous, sont à genoux devant le « Veau d'or » et pour qui la musique n'est qu'un prétexte à cabotinage ou un sport...



Louis Vierne

CH.-M. WIDOR

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.



Que dire de Beethoven, de sa vie, de son œuvre, qui n'ait été dit et redit ?

Un reporter est récemment venu me demander la meilleure manière de fêter sa mémoire: « Le ressusciter ! », lui ai-je répondu.

Ch.-M. Widor

CH. TENROC

Critique

Ce qui me paraît constituer le caractère essentiel de la musique de Beethoven, c'est la psychologie musicale de ses thèmes. Ceux-ci sont générateurs de développements. Et c'est ce caractère même qui l'éloigne de certaine conception descriptive et fragile actuelle pour laquelle la valeur du thème est différente — le thème agnégateur de développements, qui s'appuie sur un programme explicatif, s'efforce aux transpositions d'impressions visuelles plutôt qu'aux profondeurs du sentiment.

Deux faces de l'art, dont la première a trouvé son génie complet et dont l'humanisme ne prétend pas s'adresser aux seuls initiés.

Ce qui m'explique cette boutade que j'entendis l'autre jour: « Beethoven ? Il appartient au gouvernement. Beethoven et Wagner sont les deux pires ennemis des compositeurs vivants. »

CH. TENROC.